

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

Durée : 4 heures

Nous pouvons, quand nous concevons, joindre une tête humaine à un corps de cheval ; mais il n'est pas en notre pouvoir de croire qu'un tel animal ait jamais existé.

Il suit donc que la différence entre la *fiction* et la *croyance* se trouve dans quelque sentiment, ou manière de sentir, annexé à la dernière et non à la première, qui ne dépend pas de la volonté et ne peut se commander à plaisir. Il faut que la nature l'éveille comme tous les autres sentiments ; il faut qu'il naisse de la situation particulière où l'esprit se trouve placé en chaque conjoncture particulière. Toutes les fois qu'un objet se présente à la mémoire ou aux sens, immédiatement, par la force de l'accoutumance, il porte l'imagination à concevoir l'objet qui lui est habituellement conjoint ; et cette conception s'accompagne d'une manière de sentir, d'un sentiment différent des vagues rêveries fantaisistes. C'est en cela que consiste toute la nature de la croyance. Car, puisqu'il n'y a pas de fait que nous croyions assez fermement pour être incapables de concevoir le contraire, il n'y aurait pas de différence entre la conception à laquelle nous donnons notre assentiment et celle que nous rejetons s'il n'y avait pas quelque sentiment qui les distingue l'une de l'autre. Si je vois une bille de billard se mouvoir vers une autre sur une table unie, je peux aisément concevoir qu'elle va s'arrêter à son contact. Cette conception n'implique pas contradiction, mais elle se sent de manière très différente de la conception par laquelle je me représente l'impulsion et la communication du mouvement d'une bille à l'autre.

Si nous tentions de *définir* ce sentiment, nous trouverions peut-être que c'est une tâche très difficile, sinon impossible ; de la même manière que si nous essayions de définir le sentiment du froid, ou la passion de la colère, pour une créature qui n'aurait jamais eu l'expérience de ces sentiments. Croyance est le nom véritable et propre de cette manière de sentir ; personne n'est jamais en peine pour savoir le sens de ce mot ; car chacun est à tout moment conscient du sentiment qu'il représente. Il peut pourtant convenir de tenter une *description* de ce sentiment, dans l'espoir d'arriver, par ce moyen, à des analogies qui pourraient en apporter une explication plus parfaite. Je dis alors que la croyance n'est rien qu'une conception d'un objet plus vive, plus vivante, plus forte, plus ferme, plus stable que celle que l'imagination seule est jamais capable d'obtenir.

David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, ch. V, 2^e partie, trad. française A. Leroy révisée par M. Beyssade, p. 111-112.